

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

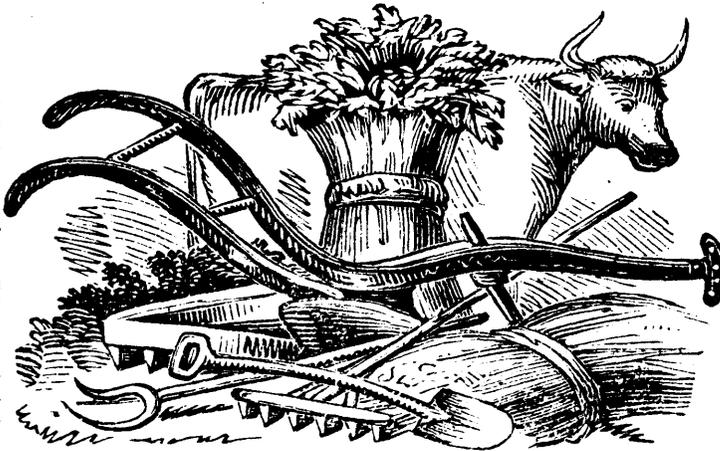
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées *franco*.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné *par écrit* à ce Bureau un mois d'avance. Les arrérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette agricole*.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

- Causerie agricole* : Nourrir économiquement le bétail.
Revue de la Semaine : Allocution de Notre Saint-Père le Pape en réponse à une adresse présentée par le Général Kanzler. — L'éréseution de l'Eglise en Allemagne ; Bismarck et Lord Russell. — Troubles à la Colombie anglaise.
Sujets divers : Des grains considérés comme semence. — L'enseignement horticole dans les villes et les campagnes. — Les germes de l'orge et le houblon brassé comme engrais. — L'huile de pétrole.
Petite chronique : Avis aux mères ; danger de l'emploi du *sirap calmani* et du *trésor des nourrices*. — L'hiver de 1874. — L'industrie à St. Jean d'Iberville. — Manufacture de sucre de betterave. — M. Victore Hudon et l'émigration ; manufacture de coton.
Recettes : Moyen pour extraire les balles d'avoine des yeux d'un bœuf. — Colle forte utile.

CAUSERIE AGRICOLE

NOURRIR ÉCONOMIQUEMENT LE BÉTAIL

(Suite.)

L'économie dans l'alimentation du bétail est nécessaire en tout temps, dans les années d'abondance aussi bien que dans les années de disette. Lorsque les fourrages sont abondants, l'économie bien comprise permet à l'éleveur de nourrir un bien plus grand nombre d'animaux ; or, on sait que, dans la plupart des situations agricoles, des étables bien pleines constituent la meilleure richesse de la ferme.

Mais c'est surtout dans les temps de disette que le manque d'économie et l'ignorance des moyens qui permettent de nourrir économiquement le bétail ont les résultats les plus déplorable. Dans ces circonstances difficiles, on n'a d'ordinaire qu'à choisir entre laisser mourir son bétail de misère ou le vendre à vil prix ; les praticiens les plus prudents

adoptent, sans hésiter, ce dernier moyen et il n'y a que les imprévoyants, ceux qui ne prennent pas la peine de se rendre compte de leur situation, qui choisissent le premier.

Il est vrai qu'il vaut mieux vendre ses bestiaux à vil prix que les laisser mourir de faim ; mais il n'en est pas moins vrai non plus que cette vente est une véritable perte pour la culture ; car toute diminution dans le nombre de nos animaux amène nécessairement une réduction dans les bénéfices et une diminution sensible dans les engrais ; et l'on sait que sans engrais il est impossible de cultiver avantageusement la terre. Puis, plus tard, lorsqu'on veut repeupler les étables, le repeuplement est très-lent et le cultivateur n'y arrive qu'en s'imposant de lourds sacrifices.

Il serait donc incomparablement plus avantageux d'adopter quelque moyen pratique de nourrir économiquement les animaux, moyen qui permettrait de diminuer les dépenses d'aliments et de conserver tous les bestiaux nécessaires à la production du travail et de l'engrais. Nous avouons que le problème n'est pas sans difficulté, cependant sa solution est possible.

Le point de départ du moyen que nous allons proposer est la théorie des équivalents nutritifs. Cette théorie fait connaître combien il faut d'un certain aliment pour remplacer une quantité donnée d'un autre aliment pour la nourriture du bétail. Ainsi, elle nous dit, que telle quantité de paille, d'avoine, de patates, nourrira aussi bien que telle quantité de foin. La théorie des équivalents nutritifs n'est pas toujours d'une exactitude parfaite, et il serait peu sage de lui accorder une confiance illimitée ; cependant elle ne cesse pas que d'être fort utile lorsqu'on n'en abuse pas.

Voici un tableau que nous empruntons à l'un de nos meilleurs agriculteurs pratiques :

10 lbs. de bon foin	vallent	5 lbs d'avoine
" " " "	"	4½ " d'orge
" " " "	"	4½ " de sarrasin
" " " "	"	3½ " de blé d'Inde